



HAL
open science

L'exploitation des ressources maritimes entre le Ier s. av. et le Ve s. ap., territoires d'Arles, de Marseille et de Fréjus, quelques exemples fournis par l'archéologie

Michel Pasqualini, Emmanuel Botte

► To cite this version:

Michel Pasqualini, Emmanuel Botte. L'exploitation des ressources maritimes entre le Ier s. av. et le Ve s. ap., territoires d'Arles, de Marseille et de Fréjus, quelques exemples fournis par l'archéologie. Gonzalez Villaescusa, Ricardo; Schörle, Katia; Gayet, Frédéric; Rechin, François. L'exploitation des ressources maritimes de l'Antiquité. Activités productives et organisation des territoires. Actes des XXXVIIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, XIIe Colloque de l'Association AGER (Antibes 11, 12, 13 octobre et Mougins 14 octobre 2016), APDCA, pp.285-300, 2017, 9782904110580. halshs-02007449

HAL Id: halshs-02007449

<https://shs.hal.science/halshs-02007449v1>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'exploitation des ressources maritimes entre le I^{er} s. av. et le V^e s. après J.-C. sur les territoires d'Arles, de Marseille et de Fréjus : quelques exemples fournis par l'archéologie

Michel PASQUALINI^a, Emmanuel BOTTE^b

Résumé

L'archéologie fournit pour la fin de la période hellénistique et la période romaine des exemples illustrant l'exploitation des ressources halieutiques entre la Camargue et Fréjus. À ces témoignages, il faut ajouter ceux induits de la présence d'amphores à sauces et conserves de poissons dans les productions de Marseille, Fréjus et Cannes. Un petit nombre de *tituli picti* vient confirmer cette activité en Provence ainsi que de trop rares mentions dans la littérature.

Même en nombre limité, ces documents donnent une idée de la variété et de l'organisation des activités liées à l'exploitation de la mer entre le I^{er} s. avant J.-C. et le V^e s. de notre ère et indiquent la place qu'elles ont pu occuper dans l'organisation des territoires.

Il ne faut cependant pas perdre de vue un certain nombre d'activités qui peuvent échapper aux archéologues faute de vestiges matériels (madragues, salines, etc.), qui ont pu avoir leur importance.

Mots clés : ressources maritimes, littoral provençal, I^{er} s. av. – V^e s. après J.-C., données archéologiques, sources écrites.

Abstract

Archeology provides examples that illustrate the exploitation of fish resources in the region situated between the Camargue and Fréjus, dating from the end of the Hellenistic period through to Roman times. To these testimonies must be added those inferred by the presence of amphorae used as containers for fish sauce and fish conserves in the productions of Marseille, Fréjus and Cannes. A small number of *tituli picti* confirms this activity in Provence as well as some scarce literary sources.

a. Ville de Fréjus, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France.

b. Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Univ., CNRS, Minist. Cult. et Com, CCJ, Aix-en-Provence, France.

Despite their limited number, these documents give a sense of the variety and organization of activities related to the exploitation of the sea between the 1st c. BC and the 5th c. AD, and indicate their importance in the territorial organization of the time. Nevertheless, we must not lose sight of a certain number of activities that archaeologists might overlook, for lack of material relics (*madragues*, salt pans...), and which may have been important.

Keywords: Fish Products, French Mediterranean Coastline, 1st c. BC – 5th c. AD, Archaeological Data, Literary Sources.

Le cadre

Les V^e, VI^e et XXXIV^e rencontres internationales d'Antibes, qui se sont tenues en 1984, 1985 et 2013, avaient déjà abordé le thème de la mer, mais étaient plus orientées sur la navigation, l'économie et le peuplement. Le thème des XXXVII^e rencontres, qui demande une approche plus territoriale, a l'avantage pour nous de mettre en exergue les liens structurels qui unissent l'exploitation des ressources halieutiques à l'organisation des espaces grecs, indigènes et romains entre le 1^{er} s. av J.-C. et le V^e s. de notre ère. On constatera cependant, malgré le développement des fouilles, notamment celles des ports, que la documentation à notre disposition est modeste, sans doute parce que ces recherches ont rarement fait l'objet de publications exhaustives.

Espaces naturels

De la Camargue aux confins orientaux de la cité de Fréjus, un littoral à la morphologie variée se développe sur des dizaines de kilomètres. Il convient d'ailleurs de rappeler que l'élévation du niveau de la mer, parfois conjuguée à des mouvements tectoniques et aux apports sédimentaires des fleuves, a largement modifié son tracé au cours du temps, soit en provoquant un recul du littoral, soit en le faisant avancer, au moins jusqu'au XIX^e s. Ces évolutions rendent les observations sur l'occupation humaine du littoral très aléatoires avant l'âge du Bronze. Certains cours d'eau comme le Rhône sont alimentés par de vastes bassins versants et débouchent sur de grands deltas, d'autres plus modestes, comme l'Arc et l'Argens, sont à l'origine de deltas plus petits, mais leur rôle est tout aussi important dans l'évolution du littoral (HESNARD, MARRINER, MORHANGE, 2012). Les cours d'eau aux bassins versants plus réduits, comme le Lacydon, l'Huveaune, la Reppe, le Las, le Gapeau, ont aussi ponctuellement contribué à l'évolution du trait de côte.

En arrière de ces littoraux, tour à tour bordés de reliefs, de plaines deltaïques et côtières plus ou moins importantes, la disposition des massifs montagneux commande leur mise en relation avec de riches arrières-pays agricoles et constituent, dans les cas de l'Arc et de l'Argens, des axes de circulation naturels dont la valeur stratégique n'échappera pas à Rome (PASQUALINI, 2014). À l'ouest, le Rhône constitue une frontière naturelle qui n'a pas empêché les relations entre rives gauche et droite, tandis qu'à l'est, les massifs montagneux constituent une frontière difficilement franchissable, malgré la présence d'une voie littorale. Seule exception, le Var, qui permet à partir de Nice de rejoindre la voie franchissant les

Alpes et, en suivant le cours de la Durance, affluent du Rhône, de contourner l'arc montagneux provençal par le nord (BARRUOL, 1975).

Les îles et archipels qui ponctuent le littoral sont une autre de ses caractéristiques : îles de Marseille, Marseilleveyre, La Ciotat, Bandol, Six-Fours/Le Brusuc, Hyères, Lérins. Proches du continent et trop petites pour pouvoir fixer des populations pérennes, elles ont tout de même offert de tout temps d'importantes ressources halieutiques, même si elles ont pu être aussi un des facteurs d'insécurité récurrents du littoral provençal (PASQUALINI, ARNAUD, VARALDO, 2003) (fig. 1).

Peuplement et organisation des espaces littoraux

Marseille, dès sa fondation vers 600 avant notre ère, impacte profondément un territoire qu'elle intègre peu à peu à sa sphère économique. La colonie grecque est essentiellement préoccupée par la maîtrise d'un littoral où elle installe des comptoirs commerciaux fortifiés, véritables relais sur les routes maritimes, mais aussi lieux d'échanges avec les autochtones (BATS, 1986; 1992). Au II^e s. avant notre ère, Rome, désireuse de contrôler les voies terrestres, notamment vers l'Espagne, profite des confrontations entre indigènes et Grecs pour étendre son entreprise coloniale, d'abord en association avec Marseille, puis après 49 avant notre ère, à son profit exclusif. Ce mouvement trouve son aboutissement avec les réformes d'Auguste, quand la province de Transalpine devient celle de Narbonnaise. La multiplication des fondations coloniales, accompagnée de déductions, change définitivement l'organisation du territoire avec l'apparition d'un



Fig. 1. Narbonnaise et Alpes Maritimes : limites de cités ; chefs-lieux ; voies de communication ; principaux reliefs, cours d'eau (DAO Antoine Pasqualini, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France).

maillage d'établissements agricoles dans les plaines et la désertion des habitats de hauteur indigènes.

Après 49 av. J.-C., Marseille reste une entité grecque dont dépendent encore dans un premier temps les îles d'Hyères et Nice après sa défaite face à César. Son port, futur *portorium* de l'Empire, reprend une place économique de premier plan à partir d'Auguste (FRANCE, 2001). Si la romanisation des campagnes est acquise dès Auguste, la persistance de communautés indigènes se déduit de la permanence de techniques antérieures à la conquête mises en œuvre dans la construction et la production de céramiques par exemple. De l'avènement d'Auguste au règne des Flaviens, le développement continu des villes et des campagnes est porté par une prospérité économique qui se manifeste jusqu'à la fin de la dynastie antonine. Le III^e s., période de crise économique et d'instabilité politique, donne une image de décroissance illustrée par la déprise urbaine et la disparition en milieu rural de nombreuses structures agraires et des habitats groupés (FICHES, 1996). À l'issue de cette période, sous Dioclétien, un redressement économique se perçoit essentiellement en milieu urbain dans l'augmentation des échanges commerciaux, notamment avec l'Afrique du Nord et la Méditerranée orientale. Toutefois, la déprise urbaine se confirme avec pour conséquence, à la fin du IV^e s., une évolution de la morphologie des villes. Dans les campagnes, un regroupement foncier conduit au maintien de certaines *villae* (Pardigon 2 à Cavalaire, Saint-Pierre aux Arcs, Saint-Martin à Taradeau, La Gayole/Saint-Julien à Saint-Maximin et bien d'autres). La dissémination de l'occupation que l'on constate résulte sans doute de la nouvelle orientation des activités agricoles, la vigne et l'olivier étant dès lors concurrencées par l'élevage.

La maîtrise du littoral

Les colonisations successives grecque et romaine intègrent des communautés indigènes que Rome soumettra totalement au II^e s. avant notre ère (ARCELIN, 1986; VERDIN, 2000). Sur le littoral hellénisé précocement, comme dans l'arrière-pays plus tard, semblent se côtoyer ces peuplements d'origine diverse. Au II^e s. avant notre ère, une période précoloniale est observable sans doute à la suite des fondations de Narbonne et Aix-en Provence, dont la ferme du Grand-Parc en Camargue est l'illustration (LANDURÉ *et al.*, 2004; MAUNÉ, 2000). Mais les réformes administratives d'Auguste, en organisant le territoire en cités, confortent les liens entre littoral et arrière-pays. Le commerce et la production sont tournés vers l'approvisionnement des populations de chaque cité et bénéficient du développement des échanges par voie maritime à longue distance.

Ressources et économies maritimes

Marseille et ses comptoirs sont des centres de peuplement exploitant à la fois un domaine agricole et maritime. Les sites d'implantation peuvent être une acropole en bordure d'une lagune, une anse protégée... et dans les cas de Marseille, de Six-Fours (*Tauroentum*) et d'Hyères (*Olbia*), face à des îles qui constituent un glacis de défense

et surtout une source d'approvisionnement en produits halieutiques (BATS, 1985). À Hyères, on sait par de récents travaux des géomorphologues et des archéologues que le port était situé dans la lagune qui est un lieu de reproduction recherché par certaines espèces de poissons (LONG, VELLA, 2003; LONG, 2004)¹. Les salines qui y étaient exploitées encore récemment ne sont pas antérieures au XIX^e s., en revanche l'exploitation de celles situées dans les étangs, plus à l'ouest, à l'embouchure du Gapeau, remonte au moins au Moyen Âge sinon plus tôt (MALARTIC, 1966; MOINIER, 1985).

Il est difficile de préciser quelle place occupent les indigènes dans ce contexte malgré quelques mentions littéraires, à propos notamment de la piraterie, pratique à laquelle les Grecs eux-mêmes ne rechignaient pas. Entre le Rhône et Marseille, si Arles, stratégique pour le contrôle de la voie fluviale, est directement liée à Marseille, on note l'émergence de véritables villes fortifiées indigènes qui montre le désir de ces derniers de maîtriser une zone riche en ressources halieutiques, notamment dans et aux abords de l'étang de Berre (ROTHÉ, TRÉZINY, 2005). À l'est du cap Sicié, jusqu'au IV^e s. avant J.-C., des établissements fortifiés de hauteur indigènes, Le Mouret au Brusç/Six-Fours et Costebelle à Hyères, sont connus sur le littoral. Mais ces derniers paraissent désertés au moment de la fondation des comptoirs de *Tauroentum* et d'*Olbia*.

À l'époque romaine les implantations sur le littoral se multiplient. Le comblement des ports livre de nombreux restes de poissons, notamment de thon à Marseille et Toulon, qui montrent que sa pêche, sans doute à partir d'un système

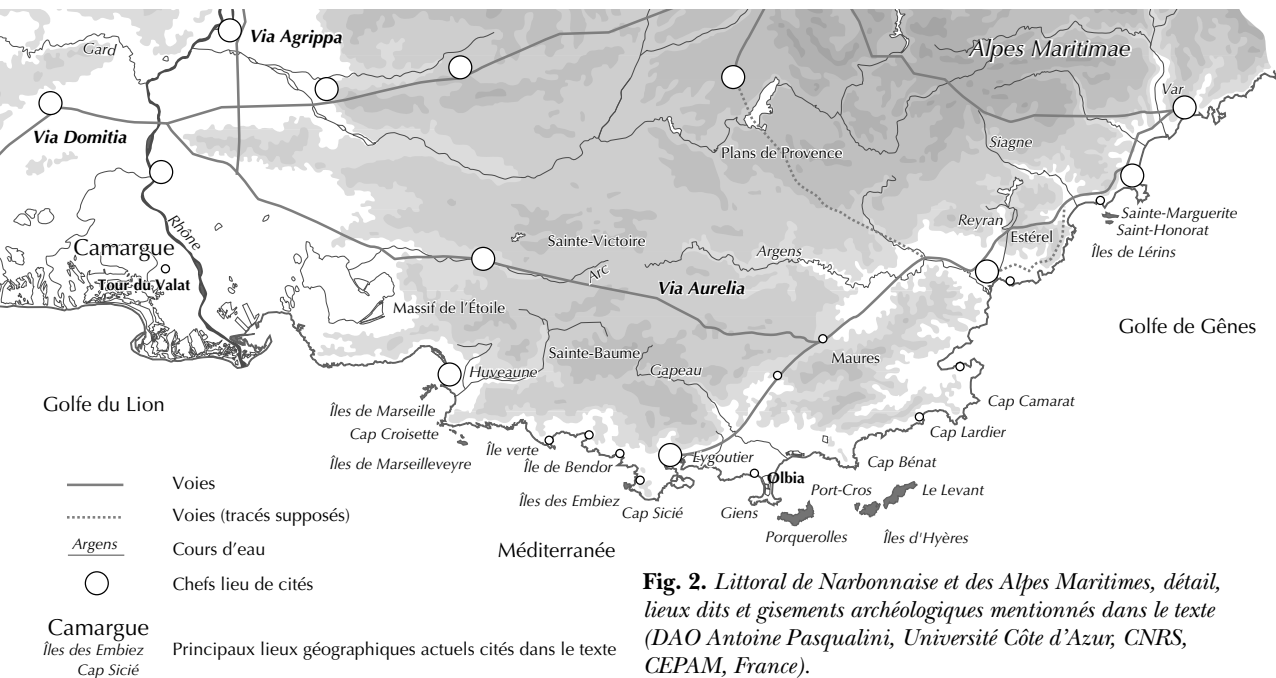


Fig. 2. Littoral de Narbonnaise et des Alpes Maritimes, détail, lieux dits et gisements archéologiques mentionnés dans le texte (DAO Antoine Pasqualini, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France).

1. Il s'agit de « l'étang des Pesquiers ». Toponymie récente, mais tout de même révélatrice des ressources qu'offre cette lagune.

de madragues, était développée. Un certain nombre de villas maritimes ou littorales parsèment le rivage des cités de Marseille, Arles, Fréjus et Antibes (LAFON, 2001 ; STERNBERG, 1998 ; 1999) (fig. 2).

Exploitations des ressources et activités productives

Les programmes de recherches menés sur la Camargue et les îles, à partir de 1984, ainsi que quelques fouilles permettent d'illustrer le rapport à la mer des habitats littoraux. L'exploitation des ressources maritimes se scinde en deux activités, la pêche et la transformation des produits halieutiques. La première est attestée de manière régulière sur tout le littoral jusqu'à la fin de la période hellénistique. En revanche, si la consommation de poisson paraît une règle dans le domaine grec, les déchets fournis par les dépotoirs urbains ne livrent que peu de restes de cette nature durant la période romaine, hormis dans les dépotoirs portuaires. Cette différence est due à des modes alimentaires qui évoluent, mais aussi à l'organisation du territoire imposé par Rome dès le 1^{er} s. de notre ère. Ainsi, la petite production de sauces et conserves attestée au 1^{er} s. de notre ère² semble cesser dans notre région lorsque l'approvisionnement en produits de ce type se fait à partir de l'Espagne, du Portugal et de l'Afrique du Nord. Au III^e s., lorsque les routes maritimes d'approvisionnement se tarissent, resurgissent en Camargue de petites unités (MARTIN, 2004). Cette activité implique d'ailleurs l'existence de salines difficiles à identifier, pourtant au Moyen Âge les abbayes du sel qui se multiplient sur le littoral démontrent bien l'existence de cette ressource (MALARTIC, 1966 ; 1968 ; BENOÎT, 1959 ; 1962 ; VENTURINI, 1984). Il est certain aussi que le séchage et le fumage jouaient un rôle dans la conservation du poisson, mais très peu de vestiges de ce type sont connus (COLLET, 1995, et hors de notre zone d'étude, MUNK HØJTE, 2005). De la même manière, la découverte régulière de coquillages marins dans les dépotoirs culinaires montre que leur consommation est répandue avec des variations dans les quantités et le choix des espèces au cours du temps. En revanche, nous ne savons pas si l'élevage était organisé ou s'il s'agissait de cueillette (BRIEN-POITEVIN, 1996 ; BARDOT, 2013). Il en va de même pour le corail dont de nombreux fragments ont été découverts sur l'île Verte à La Ciotat et dans les fouilles du port de Toulon. La récolte du corail est d'ailleurs mentionnée par les textes sur les îles d'Hyères. Au v^e s., la présence d'un procureur chargé de gérer la production de pourpre et la découverte de dépotoirs contenant exclusivement des murex comme à Olbia et Toulon indiquent que la mer et ses produits sont toujours sollicités (BRUN, BORREANI, 1999 : 775, et dans ce volume la contribution de VIDAL *et al.*).

2. PLIN L'ANCIEN, *H. N.* XXXI, 94-95 : « Sont aussi réputés pour leur garum Clazomènes, Pompéi et Leptis, comme pour leur muria Antibes [...]. L'allex, rebut du garum, n'est qu'une lie grossière et mal filtrée [...]. Les gens de Fréjus le font avec un poisson qu'ils appellent loup... » ; Martial, *Épigrammes*, IV, 88 : « Ou bien une jarre rougie par le sang du thon d'Antibes » ; XIII, 103 : « Amphore de saumure. C'est du thon d'Antibes, je l'avoue, que je suis la fille : si j'étais celle du scombre, je ne t'aurais pas été envoyée. »

Quelques exemples fournis par l'archéologie

Fin de la période hellénistique

En Camargue, à proximité d'Arles, l'exploitation agricole du Grand Parc fouillée entre 1999 et 2002 est située sur un léger relief en bordure d'un ancien bras du Rhône. Cette bergerie aux murs d'argile sur solins de pierres, construite dès la fin du I^{er} s., est abandonnée vers le dernier quart du I^{er} s. av. n. è. (PASQUALINI *et al.*, 2004). Dans la phase ultime, les bâtiments de 340 m², entourés d'un fossé externe, s'organisent autour d'une ancienne cour de service en deux ailes comportant chacune une unité d'habitation. La bergerie toujours en activité est complétée à l'est par une unité artisanale de salaison de poissons matérialisée par des sols de travail bétonnés et quatre cuves disposées en grappe (fig. 3).

Sur les îles du littoral, de Marseille à Hyères, apparaissent des villages de pêcheurs généralement installés en bordure de ports naturels : dès le IV^e s. av. J.-C., puis à la fin du II^e s./début du I^{er} s. av. J.-C., dans l'anse Saint-Pierre sur les îles des Embiez à Six-Fours/Le Bruscat fouillé en 1974 ; sur l'île Riou dans l'archipel de Marseilleveyre prospecté en 1998 ; dans l'anse Saint-Pierre sur l'île Verte à La Ciotat fouillé en 1997 ; dans l'anse de la Galère sur l'île de Porquerolles et dans l'anse du Liserot sur l'île du Levant à Hyères fouillés entre 1986 et 1989. À Giens, le sanctuaire grec dédié à Aristé, sans doute fréquenté par des pêcheurs, a livré des dédicaces révélant de nombreux noms indigènes qui montrent qu'au I^{er} s. avant notre ère, Grecs et indigènes pratiquent de concert cette activité, et ce sont sans doute les mêmes qui peuplent les îles à cette époque. C'est le seul élément concret qui permet de constater une présence indigène (COUPRY, GIFFAULT, 1982). Une idée de l'importance de ces villages nous est donnée par celui de la Galère à Porquerolles, le seul à avoir été partiellement fouillé. La fondation de

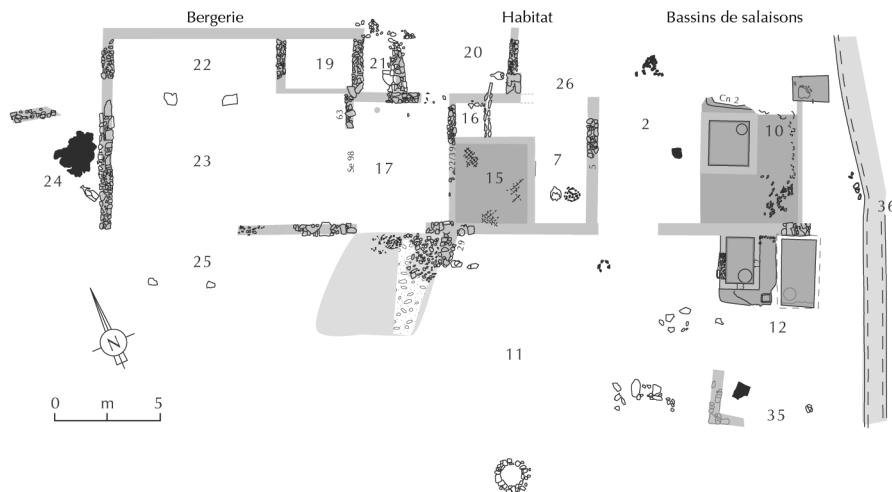


Fig. 3. Arles, Tour du Valat, La ferme du Grand-Parc vers 30 av. n. è (DAO Antoine Pasqualini, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France, d'après Fr. Laurier, CAV Toulon).

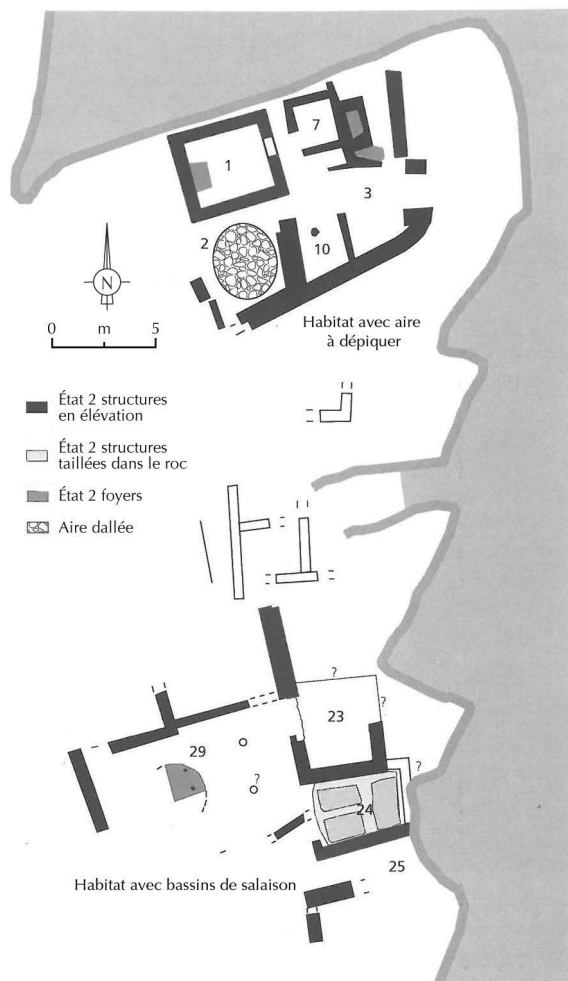


Fig. 4. Hyères, Porquerolles, village côtier de La Galère, maison à « pastas » avec son aire à dépiquer et bassins de salaison du dernier quart du I^{er} s. av. notre ère (DAO Antoine Pasqualini, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France, d'après BRUN, 1991 et 1992).

encore attesté à l'époque moderne (PASTOUREAU *et al.*, 1991 : 108-109). Par ailleurs, ce poisson pélagique est prisé des Grecs et des Romains qui l'utilisent entre autres pour la confection de sauces.

La période romaine

À partir du I^{er} s. de notre ère, en parallèle des fondations romaines comme Fréjus ou Toulon et d'agglomérations plus anciennes comme Marseille et ses comptoirs, alors que sur les îles, les petits villages de pêcheurs hellénistiques disparaissent, on note l'apparition de grandes villas maritimes. Sur Porquerolles,

ce village de pêcheurs sur la côte sud de Porquerolles remonte au début du I^{er} s. av. notre ère. Le mobilier suggère qu'il était occupé par des Marseillais et sans doute en relation avec le comptoir d'Olbia sur le continent tout proche (BRUN, 1991). La présence de bassins de salaison de poissons, associée à une aire à dépiquer, montre que ses habitants, installés à demeure, se consacraient aussi à l'agriculture sur les pentes raides aménagées en terrasses qui dominaient le village (fig. 4).

Les autres habitats sont sans doute épisodiques. À Marseille, La Ciotat, Six-Fours/Le Bruscat et sur l'île du Levant à Hyères, il pourrait s'agir de campements utilisés épisodiquement par des pêcheurs ou encore de points d'aiguade. Sans parler de la piraterie, difficile à identifier, il semble donc assuré que la pêche était une des activités des habitants à demeure ou non, et c'est en tout cas ce que montrent les hameçons et poids de pêche découverts sur l'île Verte à La Ciotat ou sur les îles des Embiez (VASSELIN, 2003). Parmi ces îles, celles de Riou dans l'archipel de Marseilleveyre et l'île Verte à La Ciotat occupent des positions favorables à l'installation de madragues pour la pêche au thon. Malgré l'absence de restes matériels sur les côtes provençales, ce type de pêche déjà pratiquée dans l'Antiquité y est

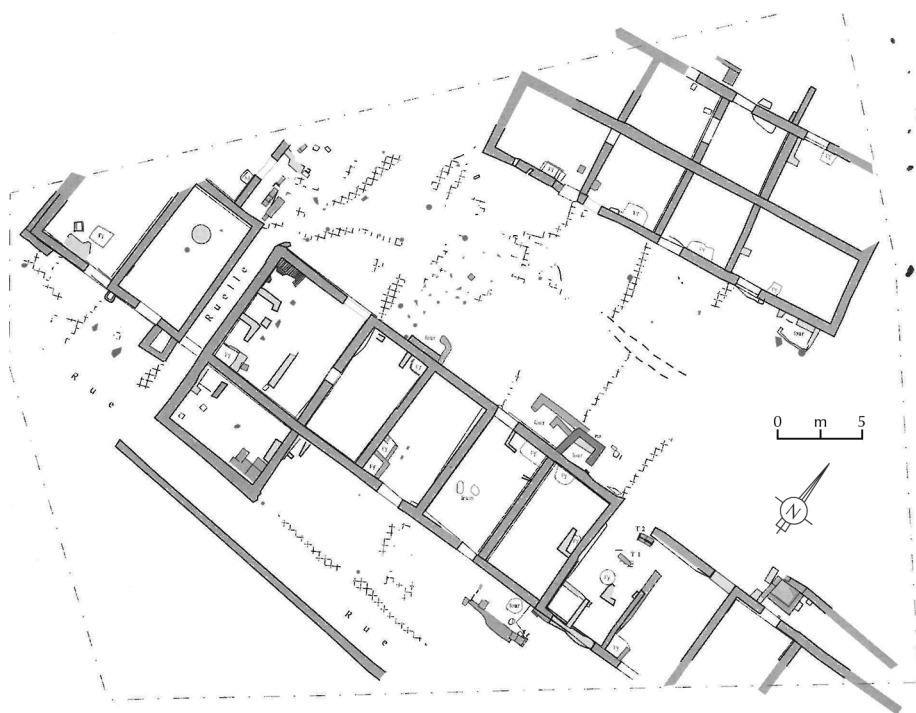


Fig. 5. Cavalaire, Avenue Charles de Gaulle, village de pêcheurs des I^{er}/II^e s. de notre ère (D'après BORREANI, 2003).

à Hyères ou encore à Cavalaire, il s'agit de *villae* agricoles, tandis que celles des Baumelles à Saint-Cyr-les-Lecques ou les *domus* à caractère « palatial » de la Plateforme et de la butte Saint-Antoine à Fréjus rappellent les villas maritimes de Campanie en Italie (BRUN, BORREANI, 1999 : 615, 639-652 ; LAFON, 2001 ; RIVET *et al.*, 2000 : 250, 270). Ces villas sont souvent accompagnées de viviers. On connaît par ailleurs deux habitats groupés, le port de *Pomponiana* sur Porquerolles cité dans l'itinéraire maritime d'Antonin, et un village de pêcheurs à Cavalaire (fig. 5) qui coexiste avec plusieurs villas littorales possédant des structures de production de vin.

L'agglomération de Toulon, *Telo Martius* citée dans l'itinéraire maritime d'Antonin, dépend de la cité d'Arles. Elle s'étire en front de mer, au fond d'une rade spacieuse et bien protégée, entre deux cours d'eau, le Las et l'Eygoutier (BRUN, BORREANI, 1999 : 775-830 ; LUGAND, 1926). Sa fondation et son développement aux I^{er} et II^e siècles de notre ère sont avant tout justifiés par la nécessité pour Arles de contrôler un relais portuaire sur les routes commerciales, et c'est aussi un débouché pour les productions, notamment viticoles, de l'arrière-pays. Les fouilles du port entre 1984 et 1987 montrent l'important trafic commercial illustré par la découverte d'une *tabula scriptoria* portant la marque d'un certain Olympius, *dispensator* de la maison impériale au début du III^e s., mais aussi l'existence

d'activités de pêche avec la découverte dans les niveaux d'envasement du plan d'eau d'une grande quantité de restes de thons, sans doute traités et consommés sur place (FRANCE, 1999). Les épaves de deux *horeiae* du I^{er} s. après J.-C., longues de 5 et 8 m, qui y ont été découvertes, sont peut-être des vestiges de bateaux de pêche (BOETTO, 2009). Comme pour tous les autres centres de peuplement à la même époque, l'approvisionnement en conserves de poissons est assuré essentiellement par les productions espagnoles. Malgré le dépérissement de la ville à partir du III^e s., le trafic du port paraît encore important au V^e siècle, lorsque celle-ci est élevée au rang d'évêché. Il est probable que la pêche est toujours pratiquée, même si aucun témoignage archéologique ne l'atteste. Seule la mention du procureur des teintureriers de pourpre nous rappelle l'importance de cette activité.

Le terroir de Cavalaire comprend l'étroite plaine littorale adossée au massif des Maures. Il accueille principalement à l'époque romaine deux villas et un habitat groupé en plein essor aux époques flavienne et antonine. Il pourrait s'agir de l'*Heraclea Caccabaria portus*, mentionnée par l'itinéraire maritime d'Antonin (Brun, BORREANI, 1999 : 351-358 et 358-367 ; BORREANI, 2003). Le village de pêcheurs aux habitations rudimentaires réparties le long d'une rue se distingue par la présence de foyers construits en façade des maisons, peut-être utilisés pour le fumage du poisson. On notera, même si la relation entre les deux n'est pas claire, que des pressoirs à vin ont été découverts à proximité. Cela pourrait suggérer que, outre la pêche, ses habitants avaient aussi des activités agricoles.

Les amphores à dérivés de poissons de Marseille, Fréjus et Cannes

À Marseille, l'atelier des Carmes, qui a produit les premières amphores gauloises à fond plat de notre région, compte aussi dans son répertoire des types Dressel 7/11 et 12 (BERTUCCHI, 1992 : 125, 134-136, fig. 70 et 71). Ces amphores à sauces et salaisons produites en Bétique atteignent nos régions dès la fin du I^{er} s. av. notre ère. La raison qui a conduit les potiers marseillais à les produire à leur tour est peut-être à mettre en relation avec l'ébauche d'une production de conserves et sauces de poissons dont les découvertes faites en Camargue et à Porquerolles sont l'illustration.

À l'époque flavienne, des ateliers produisent à Fréjus et Cannes des types inédits, amphore dite de Fréjus-Lenzbourg pour la première et Dressel 16 pour la seconde (fig. 6 et 7), dont le contenu est révélé par des *tituli picti* : des sauces (LIOU, 1988 ; BRENTCHALOFF, 1988 ; BRENTCHALOFF, PICON, 1990 ; LAUBENHEIMER, 2004 ; BOTTE, 2009 : 40-42)³. Dans tous les cas, ces productions paraissent très réduites, ce qui est peut-être à mettre en rapport avec la petite quantité de sites producteurs connus.

3. Sur ce sujet, on doit consulter les catalogues de trois expositions organisées à Istres, Hyères et Antibes qui constituent de bonnes références régionales (SCIALLANO, 1997 ; COLLECTIF, 2001 ; DELAVAL, STERNBERG, 2007).

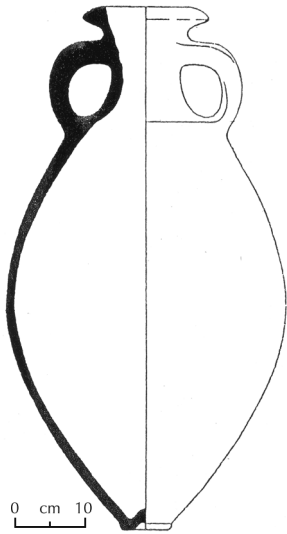


Fig. 6. Amphore du type Fréjus-Lenzbourg (d'après BRENTCHALOFF, 1988, fig. 5 p. 183).

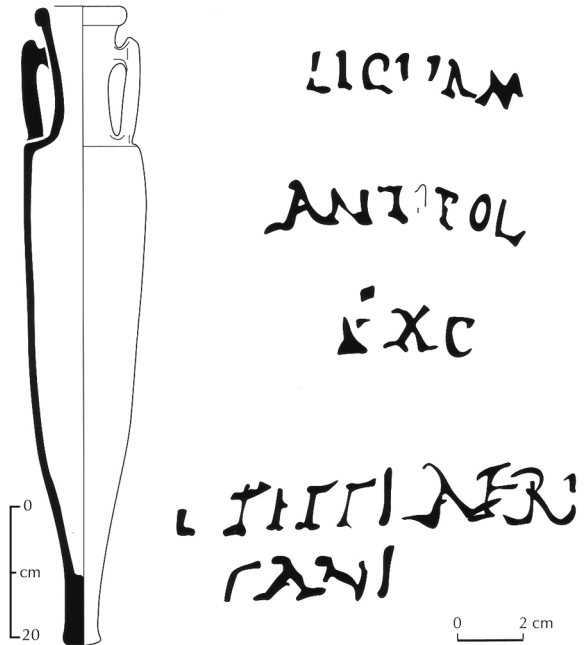


Fig. 7. Amphore Dr. 16 contenant du liquamen d'Antipolis (d'après LAUBENHEIMER, 2004, fig. 81 p. 156).

Conclusion

La période grecque correspond à une période d'exploitation des ressources halieutiques tournée vers le marché local et liée à des habitudes alimentaires bien connues. Seule la pêche au thon qui paraît organisée et systématique reste difficile à cataloguer. Il faut attendre le 1^{er} s. avant J.-C. pour que la production de sauces et conserves de poissons, dont on connaît deux exemples en Camargue et sur les îles d'Hyères, apparaisse. Mais il pourrait s'agir d'un mouvement essentiellement impulsé par l'arrivée de nouvelles populations au début de la colonisation romaine. La conséquence n'en est pas moins importante puisque l'introduction de cette pratique conduit à la production d'amphores spécifiques à Marseille entre la fin du 1^{er} s. av. notre ère et le 1^{er} s. de notre ère. Cette impulsion trouve cependant rapidement son terme avec le développement des échanges commerciaux maritimes qui favorisent la diffusion exclusive des productions espagnoles, même si, comme le montrent les amphores dites de Fréjus-Lenzbourg et Dr. 16 contenant des sauces locales, une production réduite se maintient jusqu'au 11^e s. après J.-C.

La mise en place des circuits économiques et commerciaux par Rome dès la période augustéenne, une forte poussée démographique et l'apparition de nouveaux centres urbains impliquent le développement des besoins locaux dont le village de pêcheurs de Cavalaire situé sur le territoire de Fréjus est une des

illustrations. En revanche, il semble probable que les différents viviers repérés sur le littoral des Maures et à Fréjus correspondent à une pratique sociale introduite par les riches colons italiens sans grande conséquence sur les activités commerciales. À la fin de l'Antiquité, la désorganisation du commerce impulse un retour à des pratiques anciennes comme la production limitée de salaisons dont on ne connaît sûrement que l'exemple du Carrelet en Camargue.

Ces éléments n'ont à notre avis qu'un impact limité sur l'organisation du territoire, on peut cependant en déduire qu'au-delà de la pêche qui est une activité récurrente, pratiquée semble-t-il par les indigènes, se profilent des circuits courts d'échanges commerciaux alimentés entre autres par un développement de la demande, au moins jusqu'à la fin du II^e s. (ANDREAU, 2010 ; LEVEAU, 2014). En revanche, les mutations amorcées dès le III^e s. conduisent à la disparition de la plupart des structures connues, en tout cas en dehors des villes où le IV^e s. voit un nouvel essor des activités portuaires.

À côté des produits que l'on connaît par des structures bâties, la pêche laisse peu de traces – coquillages et restes de poissons dans les dépotoirs culinaires – même si les bateaux de Toulon suggèrent une certaine intensité dans la pratique de cette activité. Enfin, la production de sel dont l'exploitation est facilitée par les conditions climatiques et la présence de nombreux sites naturels potentiels dans les estuaires reste difficile à cerner.

Bibliographie

- ANDREAU J., 2010.– *L'économie du monde romain*, Paris, Ellipses, 281p.
- ARCELIN P., 1986.– Activités maritimes des sociétés protohistoriques du midi de la Gaule, *L'exploitation de la mer de l'Antiquité à nos jours*, I, *La mer, moyens d'échange et de communication*, VI^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, du 24 au 26 octobre 1985, APDCA: 11-29.
- BARDOT A., 2013.– *Les coquillages marins en Gaule romaine. Approche socio-économique et socio-culturelle*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series, 2481, 270 p.
- BARRUOL G., 1975.– *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule, Étude de géographie historique*, 1^{er} supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, Paris, 408 p.
- BATS M., 1985.– Les îles d'Hyères chez les auteurs antiques, *Travaux scientifiques du Parc national de Port-Cros*, 11 : 83-87.
- BATS M., 1986.– Définition et évolution du profil maritime de Marseille grecque (VI^e – I^{er} s. avant J.-C.), *L'exploitation de la mer de l'Antiquité à nos jours*, I, *La mer, moyens d'échange et de communication*, VI^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, du 24 au 26 octobre 1985, APDCA: 31-53.
- BATS M., 1992.– Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VI^e – I^{er} s. avant J.-C.), in: M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès, H. Tréziny (dir.), *Marseille grecque et la Gaule*, coll. Études Massaliètes, 3 : 263-278.
- BENOIT F., 1959.– L'économie du littoral de la Narbonnaise à l'époque antique, *Revue d'Études Ligures*, 25 : 87-110.

- BENOIT F., 1962.– Les abbayes du sel, héritage antique du delta au Moyen Âge, *Delta*, 5: 17-32.
- BERTUCCHI G., 1992.– *Les amphores et le vin de Marseille, VI^e siècle avant J.-C. – II^e siècle après J.-C.*, supplément 25 à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 250 p.
- BOETTO G., 2009.– New Archaeological Evidences of the *Horeia*-type Vessels: the Roman Napoli C Shipwreck from Naples (Italy) and the Boats of Toulon (France) Compared, in: R. Bockius (éd.): *Between the Seas. Transfer and Exchange in Nautical Technology*, Proceedings of the 11th International Symposium of Boat and Ship Archaeology (ISBSA 11), Mainz, 2006, Mainz, Verlag des römisch-germanischen Zentralmuseums, RGZM. Tagungen Bd 3: 289-296.
- BORREANI M., 2003.– Bilan de la fouille préventive en 2002 de l'avenue Charles-de-Gaulle à Cavalaire, *Revue du centre archéologique du Var*, Toulon: 77-78.
- BOTTE E., 2009.– *Salaisons et sauces de poissons en Italie du Sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples, Centre Jean Bérard, coll. 31; Archéologie de l'artisanat antique, 1, 223 p.
- BRENTCHALOFF D., 1988.– L'amphore à saumure de type Fréjus-Lenzbourg, *SFECAG* 1988, actes du Congrès d'Orange: 179-187.
- BRENTCHALOFF D., PICON M. 1990.– Amphores de Lenzbourg: origine contrôlée, *SFECAG* 1990, actes du Congrès de Mandeuve-Mathay: 225-230.
- BRIEN-POITEVIN F., 1996.– Consommation des coquillages marins en Provence à l'époque romaine, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 29: 313-320.
- BRUN J.-P., 1991.– Le village massaliote de La Galère (île de Porquerolles, Hyères, Var), *Documents d'archéologie méridionale*, 14: 239-276.
- BRUN J.-P., BORREANI M., 1999.– *Le Var, Carte archéologique de la Gaule; 83, 1 et 2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 984 p.
- COLLECTIF, 2001.– *Moissonneurs des mers, Les pêcheurs grecs et romains d'Olbia*, catalogue de l'exposition organisée à Hyères du 7 juillet au 30 septembre 2001, Hyères, CMN 2001, 34 p.
- COLLET S., 1995.– Halieutica Phoenicia I, Contribution à l'étude de la place des activités halieutiques dans la culture phénicienne: point de vue d'un non-archéologue, *Information sur les Sciences sociales*, SAGE, Thousand Oaks, CA, et New Delhi, 34, 1: 107-173.
- COUPRY J., GIFFAULT M., 1982.– La clientèle d'un sanctuaire d'Aristée aux îles d'Hyères (I^{er} siècle av. J.-C.), *Parola del Passato*, 204-207: 360-370.
- DELAVAL E., STERNBERG M. (dir.), 2007.– *Garum et pissalat. De la pêche à la table, mémoires d'une tradition*, catalogue de l'exposition du 30 juin au 11 novembre 2007, coédition Snoeck/Ville d'Antibes, 95 p.
- FICHES J.-L., 1996.– *Le III^e siècle en Gaule narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire*, actes de la Table ronde du GDR 954 « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge », Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995, Antibes-Nice, APDCA, 406 p.
- FRANCE J., 1999.– Un *dispensator* [(*f(isci) k(astrensis)*?)] des trois Augustes dans le port romain de Toulon (*Telo Martius*), *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 125: 272-276.

- FRANCE J., 2001.– *Quadragesima galliarum, L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (I^{er} s. avant J.-C. – III^e s. après J.-C.)*, Rome, École française de Rome, coll. de l'École française de Rome, 278, 498 p.
- HESNARD A., MARRINER N., MORHANGE C., 2012.– Géoarchéologie en Méditerranée, Programmes ArchéoMed-PaleoMed, Mélanges offerts à Mireille Provansal, *Méditerranée*, 117, (2011), 150 p.
- LAFON X., 2001.– *Villa maritima, Recherches sur les villas littorales de l'Italie romaine (III^e siècle avant J.-C. – III^e siècle après J.-C.)*, Rome, BEFAR, 307, 527 p.
- LANDURÉ C., PASQUALINI M., GUILCHER A., 2004.– *Delta du Rhône : Camargue antique, médiévale et moderne*, Aix-en-Provence, BAP, supplément n° 2, 334 p.
- LAUBENHEIMER F., 2004.– Inscriptions peintes sur les amphores gauloises, in: M. Feugère, P.-Y. Lambert (éd.), *L'écriture dans la société gallo-romaine : éléments d'une réflexion collective*, *Gallia*, 61 : 153-171.
- LEVEAU P., 2014.– Villa, romanisation, développement économique entre idéal type webérien et modélisation territoriale, in: C. Apicella, M.-L. Haack, F. Lerouxel (éd.), *Les affaires de monsieur Andreau, Économie et société du monde romain*, Bordeaux, Ausonius Éditions, *Scripta Antiqua* 61 : 97-106.
- LIOU B., 1988.– Le contenu des amphores, typologie et épigraphie : quelques cas aberrants ou embarrassants, *SFECAG*, actes du Congrès d'Orange, Marseille: 171-177.
- LONG L., VELLA C., 2003.– Du nouveau sur le paysage de Giens au Néolithique et sur le port d'Olbia. Recherches sous-marines récentes devant l'Almanarre (Hyères, Var), in: M. Pasqualini, P. Arnaud, C. Varaldo (dir.), *Des îles côte à côte : histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*, Aix-en-Provence, actes de la Table ronde de Bordighera, 12-13 décembre 1997, *Bulletin d'archéologie de Provence*, supplément 1 : 165-173.
- LONG L., 2004.– Épaves et sites submergés de la région d'Hyères de la Préhistoire à l'époque moderne, *Scientific Reports of Port-Cros national Park* – 20, Parc national de Port-Cros : 47-96.
- LUGAND L., 1926.– Notes sur l'itinéraire maritime de Rome à Arles, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 42-43 : 124-139.
- MALARTIC Y., 1966.– *Le commerce du sel d'Hyères en Ligurie du XIII^e au XV^e siècle*, actes du I^{er} Congrès historique Provence-Ligurie, Vintimille-Bordighera, 2-5 octobre 1964, *Provence Historique*, 14 : 169-178.
- MALARTIC Y., 1968.– *Le commerce du sel d'Hyères (XIII^e – XV^e siècle)*, in: *Le rôle du sel dans l'histoire*, Paris, Publications de la Faculté de Lettres de Paris, série recherches, 37 : 183-197.
- MARTIN L., 2004.– Le Carrelet (Les Saintes-Maries-de-la-Mer), in: C. Landuré, M. Pasqualini, A. Guilcher (dir.), *Delta du Rhône : Camargue antique, médiévale et moderne*, Aix-en-Provence, BAP, supplément n° 2 : 167-177.
- MAUNÉ S., 2000.– La question des premières installations rurales italiennes en Transalpine occidentale (II^e s. – I^{er} s. avant J.-C.), *Gallia*, 57 : 231-260.
- MOINIER B., 1985.– Lecture moderne de PLINE L'ANCIEN, communication sur la production et la consommation de sel de mer dans le bassin méditerranéen, *L'exploitation de la mer de*

- l'Antiquité à nos jours*, I, *La mer, lieu de production*, V^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, du 24 au 26 octobre 1984, APDCA: 73-105.
- MUNK HØJTE J., 2005.— *The Archaeological Evidence for Fish Processing in the Black Sea Region*, in: T. Bekker-Nielsen (éd.), *Ancient Fishing and Fish Processing in the Black Sea Region*, Aarhus University Press, Black Sea Studies, 2: 133-160.
- PASQUALINI M., ARNAUD P., VARALDO C. (dir.) 2003.— *Des îles côte à côte, Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*, actes de la Table ronde de Bordighera, 12-13 décembre 1997, BAP, supplément n° 1, 250 p.
- PASQUALINI M., VELLA CL., EXCOFFON P., 2004.— Le Grand Parc, un habitat du I^{er} siècle avant notre ère en Camargue, Domaine de la Tour du Valat, (Arles, B.-du-Rh.), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27: 251-313.
- PASQUALINI M., 2014.— La romanisation des espaces littoraux entre le Rhône et le Var, in: L. Mercuri, R. González Villaescusa, F. Bertonecello (éd.), *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen: facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace, de la Préhistoire au Moyen Âge*, XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, du 15 au 17 octobre 2013, APDCA: 63-78.
- PASTOUREAU M., HOMET J.-M., PICHARD G., 1991.— *Rivages et terres de Provence, Cartographie d'une province*, Avignon, A. Barthélémy, 173 p.
- RIVET L., BRENTCHALOFF D., ROUCOLE S., SAULNIER S., 2000.— *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, 2, Fréjus, RAN, suppl. 32, 509 p.
- ROTHÉ M.-P., TRÉZINY H., 2005.— *Marseille et ses alentours, Carte archéologique de la Gaule 13-3*, Paris, 928 p.
- SCIALLANO, 1997.— *Poissons de l'Antiquité*, catalogue de l'exposition organisée au musée d'Istres du I^{er} avril au 31 août 2001, Istres 1997, 113 p.
- STERNBERG M., 1998.— Les produits de la pêche et la transformation des structures halieutiques en Gaule narbonnaise du III^e s. avant J.-C. au I^{er} s. apr. J.-C., *Mélanges de l'école française de Rome, Antiquité*, 110: 81-109.
- STERNBERG M., 1999.— La pêche et la consommation du poisson à Marseille dans l'Antiquité, in: A. Hesnard, M. Moliner, F. Conche, M. Bouiron (dir.), *Parcours de villes, Marseille: 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'histoire*, Aix-en-Provence: 70.
- VASSELIN B., 2003.— L'île Verte (la Ciotat, Bouches-du-Rhône), in: M. Pasqualini, P. Arnaud, C. Varaldo (éd.), *Des îles côte à côte, Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*, actes de la Table ronde de Bordighera, 12-13 décembre 1997, *Bulletin archéologique de Provence*, Aix-en-Provence, Institut international d'Études ligures: 89-109.
- VENTURINI A., 1984.— Le rôle du sel de Provence dans les relations entre les États angevins et Gênes de 1330 à 1360, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 142.2: 205-253.
- VERDIN F., 2000.— Territoires, peuples et cités à l'âge du Fer dans le sud-est de la Gaule, in: J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Marseille: 21-25.